

UNE AME DE MOINE (1)

(Suite)

L'Apôtre

DEUX races, encore aujourd'hui, gardent dans leurs veines un sang toujours jeune et resteront immortelles : la race des chevaliers et la race des apôtres. De la première — nous gardons l'espoir de l'avoir démontré — le Père Didon pouvait se réclamer comme le fils d'une lignée d'honneur qui n'a pas à redorer son blason. Ces pages nouvelles auront touché leur but si elles peuvent servir à découvrir l'esprit et le cœur de l'apôtre sous l'armure du chevalier.

L'appréciation d'une critique que le temps finira par atténuer dans un sens plus juste et plus loyal, fait assez volontiers d'Henri Didon un religieux d'*estraude*. L'illustre moine, du reste, n'a guère été mieux protégé dans la pureté de sa mémoire par une admiration qu'il eut fallu moins facile aux enthousiasmes hyperboliques. Avec son goût morbide du panégyrique à outrance ne l'a-t-on pas vue ambitieuse de transformer en clamours et en chants d'apothéose, l'écho de paroles filiales et émues tombées sur la tombe au jour de la mort ? Et qui plus qu'elle-même a fait maladroitement prêter au moine, devant la postérité, la pose du chevalier des

(1) Voir livraison du 1er février 1904.